

## Chronique n°22 : Table ronde

### Le catéchisme de l'Église catholique et l'annonce de la foi

ISPC – Paris, 26 mai 2014

---

Le 26 mai 2014, l'ISPC a organisé une table ronde, animée par Mme Isabelle Morel (directrice adjointe de l'ISPC, dorénavant I.M.), réunissant quatre théologiens ou responsables pastoraux en activité, au service de l'annonce de la foi : le P. Didier Noblot (Prêtre du diocèse de Troyes, responsable de la Pastorale étudiante au SNEJV, Service National pour l'Évangélisation des Jeunes et pour les Vocations, dorénavant D.N.), M. Joël Molinario (Docteur en théologie, directeur de l'ISPC, dorénavant J.M.), le P. Pierre Amar (prêtre du diocèse de Versailles, actif sur les réseaux sociaux, dorénavant P.A.), Mme Marie-Laure Rochette (Co-directrice de la Formation continue à l'ICP et co-responsable de la collection « Credo », dorénavant M.L.R.). Il s'agissait d'évaluer la manière dont le *Catéchisme de l'Église Catholique* (dorénavant *CEC*) est actuellement utilisé dans les activités pastorales, ainsi que la pertinence de cet outil pour l'annonce de la foi. Les nouveaux documents catéchétiques déploient en effet de plus en plus de citations du *CEC* dans les documents destinés aux animateurs et le *Youcat* est, depuis les JMJ de Madrid, diffusé auprès des jeunes. Faire le point sur cette situation peut permettre d'envisager ensuite des pistes de travail ou de recherche intéressantes.

**I.M. :** Pouvez-vous dans un premier temps nous partager votre expérience quant à l'utilisation du *CEC* dans vos activités respectives ?

**P.A. :** Mon expérience de prêtre de paroisse, sur le terrain et sur les réseaux numériques, le monde virtuel, est celle de la citation. Le *CEC* est, comme le dit Joël MOLINARIO dans son livre *Le Catéchisme, une invention moderne*, une structure organique de référence, un outil référentiel. On vient le consulter épisodiquement, pour un point particulier, parce qu'il faut écrire un article, pour répondre à une question d'un internaute. Pas plus tard qu'hier, j'ai dû aller me référer au *CEC* pour produire une réponse. Donc je le cite, éventuellement en indiquant un numéro, un peu comme l'encyclopédie *Théo* l'a été pendant longtemps pour tout ce qui est de la culture chrétienne. *Youcat* est plus utilisé, plus consulté. D'abord parce que les jeunes le connaissent. Ils l'ont reçu aux JMJ de Madrid 2011 avec l'évangile de Matthieu. Ils n'ont pas lu l'évangile de Matthieu, par contre ils ont ouvert le *Youcat* et ils l'ont tous lu ! Les adultes aussi, comme leurs parents au retour. Dans mon diocèse des paroisses utilisent le *Youcat*, comme manuel de référence auprès des collégiens et des lycéens. C'est intéressant : les JMJ sont destinées aux lycéens et aux étudiants et là on rejoint des collégiens aussi.

Je pense aussi à ce que disait le cardinal Vingt-Trois à l'assemblée des évêques de Lourdes en 2011 : « Le succès du *Youcat* a dépassé ce qu'on pouvait imaginer. L'intérêt manifesté pour une catéchèse simple, formulée en réponse à des questions, tout cela peut nous indiquer aussi une évolution dans la pédagogie 'toutes catéchèses'. Nous devons peut-être mieux prendre en compte une attente simple de jeunes qui cherchent à connaître ce que notre foi peut dire sur les grandes questions de l'existence. »

Je termine en déplorant un absent : le *Compendium*. Ce petit résumé qui est paru en 2005 est un grand échec. Il est devenu très vite désuet, peut-être parce qu'il n'était pas assez condensé pour en faire un « Digest ». Peut-être aussi parce que sa présentation était austère.

Dans le *Youcat*, il y a un réel effort des éditeurs pour s'adapter à une culture assez proche, je dois le dire, de la culture du WEB, où justement, les questions s'interpénètrent, se répondent les unes les autres. On peut passer d'un passage à l'autre, et ça, c'est très « internet ».

**I.M.** : Didier, votre expérience vous conduit au même constat ou ailleurs ?

**D.N.** : Majoritairement, les jeunes n'ont pas accès au *CEC* : ils n'y vont pas ! Peut-être certains l'ont-ils acheté quand ils avaient vingt, trente ans, ou un peu plus âgés. Mais ils ne l'utilisent pas. Dans l'enthousiasme des JMJ de Madrid (un peu plus de 50 000 jeunes concernés), ils ont côtoyé *Youcat*. Je ne sais pas si j'ai le même enthousiasme que Pierre sur le fait qu'ils l'aient tous lu. J'ai fait un sondage sur les sites des diocèses. Dans la mouvance de 2011, quasiment tous les diocèses ont créé des « groupes *Youcat* », groupes de réflexion de foi et d'échanges. Ça dit peut-être bien que l'outil document-catéchèse *Youcat*, ne suffit pas pour faire une démarche. Des groupes se sont donc créés : un, deux, dix selon la taille des diocèses. Mais depuis 2012, c'est inactif ! Cela me laisse à penser que ces groupes-là existent moins, voire n'existent plus. Il y a eu un effet d'engouement autour de l'outil *Youcat*. C'était en phase avec la soif d'un certain nombre de jeunes de structurer leur foi, d'avoir un certain nombre de réponses objectives. Ce n'est pas eux qui l'ont demandé. Et c'est peut-être l'outil qui a créé le besoin. Ceci dit, *Youcat*, ce n'est quand même pas le *CEC*. C'est une lecture comme l'ont fait un certain nombre de responsables de culture germanique. Ils ont fait des choix, des tris, choisi une iconographie qui n'est pas du tout française, avec un certain succès.

Aujourd'hui, je sens que les jeunes ont le souci de fonder leur foi, de l'enraciner, de mieux la comprendre. Dans de nombreuses universités il y a des « labos de la foi » ou des « soirées de la foi », mais qui sont plus du type « enseignement » afin de structurer sa foi chrétienne. Je vois des jeunes dans les catéchèses aux JMJ, ou dans les diocèses, prendre des notes... C'est quand même quelque chose assez nouveau. La foi est « dialogale ». Les questions-réponses peuvent suggérer le dialogue mais il ne faudrait pas que la question enferme la démarche. Poser une question et s'interroger, c'est aussi une démarche de foi.

Par contre des catéchistes, des responsables de groupes de jeunes, des animateurs d'aumônerie vont utiliser parfois le *CEC* ou le *Youcat*, pour vérifier. Ils ont peur de dire des choses qui ne soient pas conformes à la foi de l'Eglise. Ils cherchent une sorte de réassurance en allant vérifier. J'entends plus cela que la volonté d'organiser un rapport structurant de la foi à partir des quatre pôles du *CEC*.

Je rejoins Pierre quand il dit que pour certains, ça fonctionne un peu comme une encyclopédie. On va aller chercher une question parce que c'est maintenant qu'on a ce problème-là ! Et ça interroge sur l'aspect structurant qu'a voulu être l'organisation du *CEC* et du *YOUCAT*.

**I.M.** : Pour continuer notre état des lieux, nous pouvons regarder ce qui est fait du côté des documents catéchétiques. Depuis 2006, ils sont pour la plupart édités en lien avec le *Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse en France*. Et ils citent très régulièrement, dans leur introduction destinée aux animateurs, un passage ou deux du *CEC*. Il est intéressant de se demander ce que cela produit. Marie-Laure, comment perçois-tu cela ?

**M.L.R.** : Je ne les ai évidemment pas tous vus. Dans ceux que j'ai eus entre les mains, il y a des choses qui rejoignent ce que vous dites. C'est-à-dire que c'est utilisé comme une validation, une caution. Il y a d'abord le propos des auteurs qui se déploie, puis on va mettre un petit encadré citant un numéro du *CEC* ou une partie seulement de ce numéro, pour étayer. La présentation fait que, je pense, l'animateur n'en fait pas grand-chose... C'est évidemment

une question de mise en page, mais qui est révélatrice du statut. Ce qui me frappe, c'est qu'il s'agit d'une utilisation très parcellaire. On prend juste ce qui nous intéresse.

Autre chose : il s'agit toujours d'éclairer des points doctrinaux. Vous allez me dire : « C'est normal, c'est le catéchisme, donc c'est la doctrine ! » Oui, mais cette forme d'utilisation me fait penser à une sorte de « dogmatisation du catéchisme », si vous me permettez l'expression. On ne regarde que du côté de la doctrine et d'une formulation dogmatique de la doctrine. Alors qu'il y a bien autre chose dans le *CEC* ! L'exhortation apostolique *Fidei depositum*, par exemple, dit qu'il existe une façon « organique » de rendre compte de la foi. Et je pense que l'utilisation du *CEC* dans les documents catéchétiques n'a pas saisi cela.

**I.M.** : Tous les trois, vous posez la question de la structure de la foi. Le *CEC*, pour l'instant, est utilisé de manière parcellaire, pour aller puiser ou pour démontrer quelque chose. Mais la structure même du *CEC* peut-elle être un appui pour nos propositions catéchétiques, ou pas ? On peut se demander si les quatre éléments qui structurent le catéchisme (les sacrements, le Notre Père, les dix commandements et le *Credo*) sont également structurants pour les propositions catéchétiques. Les retrouve-t-on dans nos expériences pastorales ou dans les documents catéchétiques ?

**P.A.** : Je n'avais pas pensé que le *CEC* pouvait devenir le « gardien du dogme », j'avais plutôt été attiré par le contenu substantiel, concis et précis du *Youcat*. C'est un atout. Il y a de trop nombreux « enfants-dans-la-foi » ! Je parle ici d'adultes. J'en veux pour preuve une autre expérience que j'ai vécue en paroisse, celle du « Catéchisme pour les nuls ». L'expression est là pour accrocher. Mais derrière cela, il n'y a que des personnes de plus de quarante ans. On prend ensemble le *Youcat*, ou le *Compendium* qui est plus fidèle au *CEC*, et je suis étonné par ces pères et mères de famille qui ont une vie professionnelle, qui sont séduits par le contenu substantiel, précis, concis, objectif ! Mais que le *CEC* soit utilisé comme le « gardien du dogme », c'est vrai qu'il y a un risque dans lequel il ne faudrait pas tomber... Ce n'est pas le but.

**I.M.** : Joël, en tant que théologien de la catéchèse, comment réagis-tu à tout cela ?

**J.M.** : Le *CEC* a été d'abord pensé, si on se réfère à la conférence du cardinal Ratzinger de 1983, comme une structure théologique. Et d'emblée, le cardinal est dans l'organicité de la foi. Et d'ailleurs, avant de parler de structure, il dit : « Attention, la foi c'est d'abord une relation. La foi, c'est une vie, ce n'est pas une théorie ! » Mais pour penser cette théorie, pour l'accueillir, pour la nourrir, l'Eglise dans sa grande tradition, dispose de quatre éléments qui organisent cette relation au Christ. Parce qu'en fait, cette structure est une organicité qui permet la relation au Christ, sa connaissance. Et c'est une réalité vivante ! Il y a un côté desséchant, ou même un peu législatif à aller simplement chercher des citations par exemple, et du coup on perd la nature même du livre, qui est de présenter la foi dans son organicité entre la profession, la vie liturgique, l'expérience de vie morale et de prière. Ça, c'est dommage !

Je reviens sur le *Compendium*. Ce n'est pas surprenant que ça n'ait pas marché, même si le cardinal Honoré était très convaincu. Une petite anecdote à ce sujet : au moment de la dernière rédaction du *Compendium*, je rencontrais l'Equipe Européenne de catéchèse, dont le P. Cesare Bissoli qui était le dernier relecteur du *Compendium*, faisait partie. Et il me dit : « Tu sais, Joël, même les questions, je ne les comprends pas ! » Ce n'est pourtant pas n'importe qui. Il a été aussi le dernier relecteur de *Verbum Domini*, un proche de Benoît XVI et de Jean-Paul II. Il disait que c'était un échec assuré parce que l'on voulait tout mettre alors

que c'était trop concis. On veut garder le contenu avec une forme qui écrase. Comme les voitures dans une casse ! La voiture est là, mais il est impossible d'entrer dedans. Le *CEC* est finalement plus facile à lire et à comprendre que le *Compendium*.

**P.A. :** Je suis convaincu que le problème du *Compendium*, c'est qu'on est parti du contenu pour faire des questions. Du coup, on ne comprend pas les questions. Pour le *Youcat*, on a fait l'inverse : on est parti des problématiques et des questionnements contemporains des jeunes, pour ensuite proposer des réponses. C'est ce qui explique l'échec de l'un et le succès relatif de l'autre.

**D.N. :** Les premiers auteurs du *Youcat* se sont appuyés sur des travaux réalisés avec des équipes de jeunes pour choisir ce qui était essentiel et effectuer un tri. Sur les quatre piliers ou dimensions de la catéchèse, la pratique de l'Eglise le vit peut-être mieux que la façon dont on lit le *CEC*. Parce qu'il y a un grand progrès, au moins en pastorale des jeunes, dans les propositions qui sont faites dans les diocèses, les communautés, les mouvements. Ces quatre aspects-là, sont honorés dans une articulation qui est plutôt savoureuse. On propose un véritable accès aux sacrements et à la liturgie. Il y a des temps, peut-être plus formels d'enseignement, mais qui sont situés non pas comme un « à-côté », mais intégrés à une démarche où il y a aussi de la convivialité, une « vie-ensemble », et une profession de foi, un engagement, un lien de foi, autour du *Youcat*. Peut-être certains jeunes l'ont-ils lu tout seul lorsqu'ils étaient ponctuellement confrontés à une question de foi, à une question de contestation d'un autre étudiant, dans leur fac ou dans les couloirs du **CROUS**... mais beaucoup ont fait des groupes. Et autour de l'accueil de ce souhait d'approfondir sa foi, il y avait des célébrations, de la prière, de la convivialité... et parfois des engagements qui se sont ouverts après coup. Quand on regarde la pub du *Catéchisme pour les Nuls*, c'est une invitation à se retrouver avec d'autres. Et je trouve que dans plusieurs actions pastorales de l'Eglise en France, notamment en Pastorale des jeunes, on articule ces quatre dimensions d'une façon assez savoureuse et enthousiasmante. J'en suis un peu le témoin.

**I.M. :** Est-ce que cela veut dire, que d'une certaine manière, on vit plus le catéchisme qu'on ne le lit ?

**D.N. :** Ce n'est pas si mal finalement ! L'inverse serait plus embêtant !

**I.M. :** Ceci dit, on a quand même besoin, à un moment ou à un autre, de mettre des mots sur ce que l'on croit ou ce que l'on vit. Cela pose la question en fait de la manière dont on présente le contenu de la foi, dont on le rend accessible, avec nos mots d'aujourd'hui, aux jeunes, aux publics, un peu spécifiques parfois, auxquels on s'adresse. C'est à la fois l'ambition de la collection « Credo » et c'est aussi l'enjeu lorsque l'on rencontre des jeunes ou tout autre public sur internet par exemple. Didier, Pierre, Marie-Laure, partagez-nous votre expérience dans ce domaine-là.

**D.N. :** Ce qui est sûr, c'est que les générations ont changé. Il peut y avoir un décalage entre les animateurs et les jeunes dans une proposition explicite de la foi, avec des mots. Certains vont voir cela comme une démarche qui enferme, et pour d'autres, au contraire, il y a un besoin. On s'aperçoit que les jeunes générations ont besoin de mettre des mots très clairs sur leur foi parce que ce n'est pas simple pour eux. Ils attendent des réponses et veulent mieux comprendre leur foi, accéder à une certaine intelligence de leur foi. Alors, ce sont de petits nombres, ce n'est pas tous les jeunes de France ! C'est des jeunes, catholiques, motivés par leur recherche de foi et qui adhèrent plutôt à ces propositions-là. Il y a besoin de pédagogie,

sûrement. De temps aussi. Le temps est un allié, quand même, alors que le monde va vite. C'est là où les choses trop résumées peuvent emmener sur des fausses pistes.

**I.M. :** Est-ce qu'on peut, par exemple, leur proposer des mots du *CEC*, tels que ?

**D.N. :** Certains, oui ! Dans la mesure où il y a un accompagnement en Eglise. Tout seuls, d'ailleurs, ils n'y vont pas. Ça me rappelle l'Ethiopien qui rentre chez lui et qui va demander à Philippe de l'aider : « Comment je vais faire, si personne ne me guide ? ». Un environnement ecclésial est nécessaire autour des mots de la foi, pour les laisser résonner, pour les comprendre dans la culture de celui qui veut approfondir sa foi ou la découvrir. Comment pourrais-je comprendre s'il n'y a personne pour me guider ? Je ne crois pas que l'outil-livre suffise ! Les jeunes ne sont pas rebelles à découvrir de nouveaux mots. Cette génération n'est pas une génération conceptuelle. Elle est plus dans l'émotion et l'expérience. C'est là où un travail d'accompagnement et de pédagogie doit permettre d'inscrire un chemin de foi dans un itinéraire.

**P.A. :** Il y a une vraie tension. Internet nous oblige en permanence à trouver des mots simples, accessibles, parfois même de manière rapide ! C'est difficile ! On sait qu'au-delà de 1000-1200 caractères, l'article n'est plus lu. Mais il y a un enjeu : à la fois trouver des mots simples et les mots idoines pour exprimer le Mystère. Cette tension est celle de la catéchèse depuis toujours.

Deux exemples me viennent à l'esprit. Le premier concerne des termes comme *consubstantiel*. Même le pape PAUL VI, dans son *Credo*, en 68, disait : « *Homousios to Patri* ». *Consubstantiel*, c'est le terme le plus précis. Et on a choisi « de même nature », qui dit quelque chose, mais qui dit moins de choses que *consubstantiel*. On ne peut pas l'évacuer.

Une internaute me faisait remarquer, il y a quelques jours, que pour elle, la messe était un repas. Et c'est vrai ! Mais je me suis dit : « Que dit le catéchisme ? » Je suis allé voir la référence et je me suis aperçu que les catéchismes donnent pas moins de neuf références sur le mot eucharistie, en disant que la messe est aussi une *synaxe*, un *repas*, un *sacrifice*, une *présence*, mais aussi la *fraction du pain*... Comme si, chacun de ces termes n'arrivait pas à épuiser le Mystère. En tout cas, aucun terme ne dit à lui seul le Mystère ! Et ça, c'est très riche ! Aucun terme n'épuise, à lui seul, la réalité exprimée. Ça me fait penser à ce que disait le cardinal Jorné, théologien suisse : « Le catéchisme, la catéchèse, la théologie d'une façon générale, c'est développer le Mystère. » Mais comment développer, sans dénaturer ? Sur internet, ou comme prêtre de paroisse, c'est une question que je me pose tous les jours !

Enfin, je voudrais revenir sur ce que disait Didier à propos de l'émotion et de l'expérience pour les jeunes d'aujourd'hui. C'est très vrai. Il me semble justement que, grâce à ces outils, qui ne restent que des outils, on est en train de sortir d'une conception un peu narcissique de la foi. On arrive à une pratique peut-être plus universelle, plus objective, avec des mots en tout cas, qui sont proposés par l'Eglise. Je sais que nos jeunes sont aussi très sensibles aux témoins. Aujourd'hui nous avons une succession de papes qui ont, chacun, incarné une vertu chrétienne : Jean-Paul II l'espérance, Benoît XVI la foi, le pape François la charité. Que ces témoins mettant en acte cette foi, ça pousse aussi les jeunes à acquérir les contenus de la foi.

**I.M. :** Est-ce que tu peux nous partager, Marie-Laure, l'intuition de la collection « Credo », quant à la question de l'accessibilité ?

**M.L.R. :** C'est parti de la question « Comment rendre compte de ce que l'Eglise croit ? ». Il y avait, à la fois, la question de l'énoncé de la foi de l'Eglise tel qu'il est dans le *CEC*, qui semblait ne pas être si facilement que cela accessible à tous. Et puis, d'autre part, tout un

travail qui avait été fait, à cette époque-là, dans le dossier de la revue *Points de repères*, autour de l'expression de la foi vivante de l'Eglise. Nous avons essayé de repérer ce qui était exprimé de vital pour l'Eglise dans tel ou tel article du CEC. Si l'Eglise formule ainsi sa foi, elle est engagée dans quelque chose qui la fait vivre. Pour moi, et pour la plupart des auteurs, ça a été une redécouverte du contenu du CEC à partir de cet angle-là.

Je voulais revenir sur ce que nous disions tout à l'heure au sujet des quatre piliers qui donnent une structure au livre. Moi, j'y vois aussi l'organicité de la foi, dans le sens où je retrouve l'expression qui est dans le *Directoire Général pour la Catéchèse* (dorénavant DGC), au sujet de la foi annoncée, vécue, priée, célébrée. Il est possible de faire correspondre, me semble-t-il, cette expression de la foi de l'Eglise vécue, annoncée, priée, célébrée, avec l'architecture, la structure du CEC. Ceci colore la structure du livre d'une façon intéressante, parce que ça lui donne une unicité : c'est la même foi de l'Eglise qui est annoncée, vécue, priée, célébrée.

Une autre de nos découvertes fut de nous apercevoir que lorsque l'on prend un chapitre entier du CEC, quel que soit l'endroit où l'on est, il est en fait pétri de cette organicité. C'est-à-dire qu'il fait référence sans cesse à la liturgie, à la lecture de l'Ecriture, à l'expression de la foi, à ce que l'on appelle l'intelligence de la foi. Il fait référence sans arrêt aussi aux choix éthiques de l'Eglise. Il y a la structure elle-même, et en même temps c'est imbriqué complètement à l'intérieur ! Ceci nous a profondément marqué et la collection « Credo » s'est construite à partir de là. Pour l'instant, évidemment, on est uniquement dans la partie du CEC qui concerne le *Credo*. Mais ce même travail pourrait être fait avec la partie concernant les sacrements, le Notre Père ou les dix commandements. Pour l'instant, nous prenons un article du *Credo*, nous réfléchissons, nous manduquons à plusieurs, jusqu'à en formuler une expression de la foi vivante de l'Eglise. Nous nous demandons : quel est l'enjeu vital pour l'Eglise lorsqu'elle dit : « Je crois en Dieu, le Père Tout-Puissant » ? Quel est l'enjeu vital pour l'Eglise lorsqu'elle dit : « Je crois à la résurrection de la chair » ? Il est bien entendu que cette formulation-là va nous servir de fil rouge, et nous allons regarder comment, dans sa vie de foi, effectivement, l'Eglise vit de cela. Elle l'annonce. Quand elle lit l'Ecriture, elle se nourrit de cela. Quand elle célèbre la Liturgie elle le met aussi en œuvre. Elle le médite dans la tradition de Sainteté. Ça fonde ses choix éthiques, etc. C'est toujours ce même fil qui va nous faire retraverser autrement toute l'organicité de la foi, toute la vie de l'Eglise, à partir de ce qu'on appelle la foi de l'Eglise.

**I.M. :** Comment réagis-tu, Joël, à tout ce que tu viens d'entendre ?

**J.M. :** Je voudrais d'abord confirmer ce que dit Marie-Laure. C'est bien dans le DGC, au N° 122, quand on parle de l'articulation du CEC, que l'on emploie l'expression : « Le CEC se réfère ainsi à la foi telle qu'elle est crue [*Credo*], célébrée [les sacrements], vécue [la morale] et priée. » Ce n'est pas implicite. Je pense que ce qui est fort là-dedans, c'est que l'organicité du CEC, c'est la vie de l'Eglise ! Le cardinal Ratzinger (déjà en 1979 puis dans sa fameuse conférence de 1983) nous explique que cette organicité vient du catéchuménat des Pères de l'Eglise. Et cette structure, on la trouve aussi dans les actes des apôtres : ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres, à la fraction du pain, etc. Donc il y a une structure fondamentale, mais qui est d'abord la vie de l'Eglise. En quelque sorte, on pourrait dire que le CEC, il ne faut pas tellement le prendre comme un texte et son application. C'est comme si c'était le contraire. C'est d'abord l'application, en quelque sorte, c'est la vie de l'Eglise qui est première : son histoire, les actes des apôtres, la pratique catéchuménale de l'Eglise. Et finalement, le CEC est une reprise, dans l'ordre de l'herméneutique théologique, de ce qui fait vivre fondamentalement l'Eglise. Donc, la démarche qu'explique Marie-Laure, c'est un retour aux sources.

D'où vient la logique du *CEC* ? De cette expérience que la foi est annoncée, vécue, célébrée, priée. Je pense que cela, c'est une conception très dynamique de la foi et donc de la doctrine aussi. La « doctrine de vie », expression célèbre du cardinal de Lubac, qu'a reprise Joseph Colomb dans ses livres, c'est ça : une doctrine qui renvoie à ce qui fait vivre le croyant, l'Eglise, de façon naturelle, parce que structurelle.

**M.L.R. :** Je ne sais pas d'où vient ce qui a servi en France, avant l'écriture du *CEC*, à la construction de beaucoup de documents catéchétiques : le fameux trépied *vivre, croire, célébrer*. Il me semble avoir été très dommageable parce que la séquence qu'il induit, de façon tacite, c'est que le « croire » est dogmatique, le « vivre », c'est une espèce d'enfouissement et le « célébrer » est du côté du rituel ! Il me semble que dire, comme dans le *DGC*, que « c'est la même foi qui est priée, vécue, annoncée, célébrée », donne plus facilement à voir quelque chose qui fonctionne de manière systémique. On est bien dans la même foi, avec des modalités d'expression différentes.

**D.N. :** Ce n'est pas du tout l'expérience que j'ai sur *Vivre, Croire, Célébrer*. C'est la même foi qui dit des choses et c'est intégré. *Vivre, croire, célébrer*, ce sont les trois *munera* du Christ : Prêtre, Prophète et Roi... et c'était complètement articulé. Après, qu'on ait eu des dérives, des lectures qui isolent ou qui ne mettent le focus que sur un élément, c'est toujours le risque. Et ça peut aussi l'être sur les quatre autres dimensions.

**P.A. :** J'ai été séduit, Joël, par ce que vous posez comme problème dans votre ouvrage pour éviter de focaliser ou d'isoler un point plus qu'un autre, quand vous parlez de guide-type sur le *CEC*. On parle des quatre piliers, mais ça fait tout de suite un peu « cloisonnement ». Et le fait que vous souligniez l'unicité, en exprimant que, il y a d'un côté, le *mystère de la foi en Dieu*, donc le *Credo* et les sacrements, et de l'autre, le *mystère de la vie de foi*, je me dis qu'il y a quelque chose qui se déroule, qui se déploie. Le fait qu'il y ait deux parties d'un même tableau, souligne avec justesse l'organicité.

**J.M. :** En fait il y a une pluralité de lecture de ces quatre piliers. D'ailleurs l'expression des « quatre piliers » a un peu disparu.

**I.M. :** On la doit au P. René Marlé.

**J.M. :** Tout à fait. Je crois qu'il faut garder cette pluralité. Ce qui me semble le plus fécond, c'est de dire que la vraie structure de la foi est organique et correspond au catéchuménat baptismal. C'est là qu'on a la vie de l'Eglise. C'est ça qui donne finalement la cohérence du *CEC*.

**D.N. :** J'ai été sensible au fait que tu rappelles l'origine dans les Actes de ce qu'est l'Eglise. Et ça, c'est un des atouts quand même du *Youcat* ou voire récemment de *Youcat-Confirmation*, qui peut être critiqué sur plein d'aspects, mais qui ont le mérite quand même de faire référence à la Parole de Dieu, à des grands témoins.

Alors tout le génie, ça va être celui des acteurs pastoraux qui vont s'en servir. Je trouve que l'enjeu pastoral, en tout cas pour les accompagnateurs de Pastorale des jeunes ou des vocations, ça va être la manière de le mettre en œuvre. Les grands témoins, les références à la Parole de Dieu, les références qui peuvent être données dans ces ouvrages, ça c'est bien ! Ça résonne un peu comme les magazines, comme une arborescence sur le net pour une part. On est bien en phase avec une culture, qui passera, aussi. Il y a des effets de mode, des effets communicationnels dans ces outils-là. Mais l'enjeu, ça va être les animateurs.

**I.M. :** La formation des catéchètes, d'une manière générale.

**D.N. :** C'est ça, et qu'ils puissent bien résonner à cet aspect de la foi vécue et une démarche qui n'isole pas l'un par rapport à l'autre. Parce qu'on pourrait être tenté de dire : « Ah ! Les jeunes ne savent plus rien, alors on va leur donner les réponses ! » Et ça pourrait induire une fausse piste. C'est pour ça que je trouve que l'aspect dialogal de la foi peut être bien compréhensif dans le catéchisme, quelles que soit ses formes. Il ne faut pas oublier que poser une question, s'interroger, c'est aussi une démarche de foi.

Tu disais à l'instant que la complexité du mystère fait que, dès que l'on a un mot, on traduit. Dès qu'on traduit, on trahit, pour une part ! D'où l'enjeu de permettre la pluralité des expressions de foi et de permettre à des jeunes de n'être pas d'un seul lieu. Je suis très sensible à la nécessité de favoriser une communion d'Eglise où ma demeure peut être une demeure large et vaste. Il y a des sensibilités diverses, mais c'est important qu'il y ait une pluralité d'expression de foi, pour pouvoir aussi faire accéder à ce « je crois » personnel, en Eglise.

J'ai été sensible, dans les sites que l'on peut voir, à l'importance des pairs. Des jeunes qui ont fait un parcours de foi et qui se racontent aux autres jeunes : c'est du témoignage ! Mais ils ont aussi besoin d'experts. Le entre-pairs fonctionne, mais il y a aussi besoin d'experts parfois, une parole différente. Ce qu'on vise en tout cas, en passant, c'est que des personnes puissent dire : « je crois ! », en Eglise.

**I.M. :** Le temps passe. Chacun pourrait souligner un dernier point qui lui paraît important, ou un élément qu'il aurait envie de retenir.

**J.M. :** Je voudrais souligner quelque chose qui me paraît important et que l'on a peu évoqué : C'est que le *CEC* est un catéchisme de Vatican II. Dans *Fidei Depositum* on voit Jean-Paul II insister fortement sur le Concile Vatican II. Et c'est bien un véritable enjeu puisque, par rapport à la forme de la doctrine notamment, on sait que, pendant le Concile, le cardinal Siriacci avait clairement dit qu'il ne fallait pas faire un catéchisme, parce que ça risquait de « congeler la doctrine ». Président de la Commission centrale du Concile, c'était une cheville ouvrière absolument essentielle au Concile. C'est pour cela que le *CEC* reprend les quatre points traditionnels du Concile de Trente avec un ajout de deux chapitres qui commencent en disant pour l'un que « l'homme désire Dieu » et pour l'autre que « Dieu désire l'homme ». Le premier chapitre c'est, en gros, un résumé de *Gaudium et Spes* et le deuxième c'est un résumé de *Dei Verbum*. Donc c'est la structure du Catéchisme du Concile de Trente, mais une petite introduction qui nous dit : « Attention, il faut le lire avec le Concile de Vatican II », donc avec *Gaudium et Spes* et *Dei Verbum*. Je n'oublie pas *Lumen Gentium*.

**P.A. :** Je me suis demandé, en lien avec ma pratique pastorale : « Est-ce que l'on peut catéchiser par internet ? » En fait, je ne crois pas ! On peut témoigner, on peut avoir une intuition apologétique, répondre aux questions des jeunes, des hommes et des femmes de ce temps. Mais catéchiser, je n'en suis pas certain, parce que, Didier l'a souligné, il faut une communauté, des pairs, des experts, des repères. Je crois quand même que, pour répondre aux questions, la veine du *Youcat* est une belle première mise en œuvre. *Youcat* n'est pas sur internet, je le regrette ! Il y a un site qui est traduit en trois langues, mais le texte lui-même n'est pas sur internet.

**D.N. :** Moi je retiendrai deux choses. D'une part, dans une démarche de foi, autant que faire se peut, il faut rendre acteurs les jeunes de leur démarche de foi, et ils peuvent l'être ! Ils l'ont



été pour construire *Youcat* : un petit groupe, symbolique, des terminales à l'époque. Quand on leur permet de dire leur foi à d'autres, ils la structurent. Ils sont obligés de l'organiser un peu.

Et la deuxième chose, c'est que le contenu de la foi, me semble-t-il, c'est à la fois une expérience et un enseignement. C'est l'articulation des deux. Il y a toute sa place pour une démarche plus d'enseignement où l'on reçoit quelque chose. Mais on ne peut pas faire l'économie d'une expérience. Et les deux se compénètrent, s'appellent l'un l'autre. Je trouve qu'il y a de beaux témoignages dans les initiatives pastorales de l'Eglise en France, ou sur la planète. Les acteurs pastoraux sont sensibles à cet aspect-là : d'une part, rendre acteurs les jeunes dans une démarche de foi, et d'autre part, envisager le contenu de la foi comme une expérience et non un conditionnement.